Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 4 (1974)

Heft: 2

Rubrik: Le courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LE COURRIER DES LECTEURS

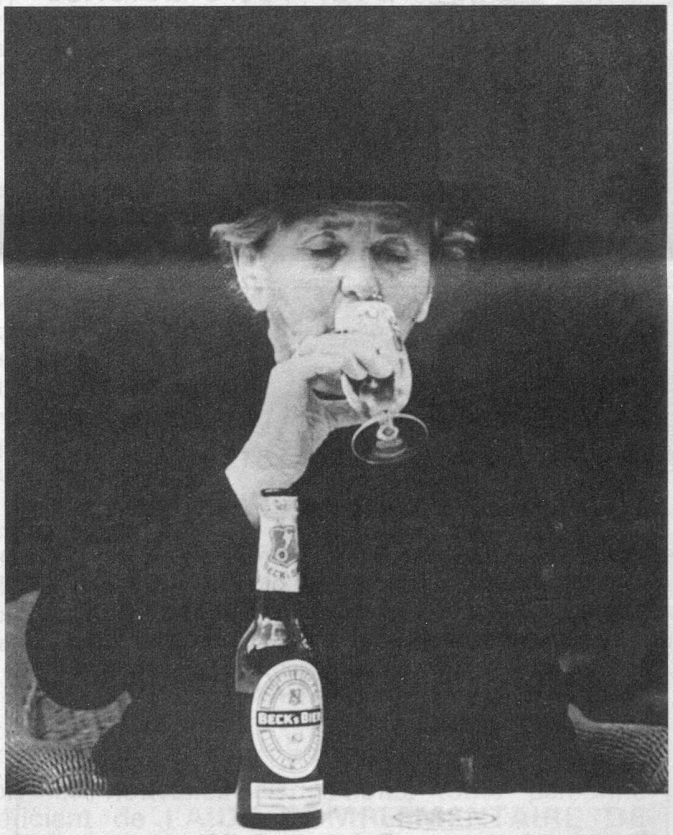
L'histoire d'un écheveau
De Mme Auguste Martin, Lausanne, ce message plein de fraîcheur et de tendresse.
Un bonjour très amical à tous, la sérénité, la paix sont mes vœux pour chacun d'entre vous. Je me permets de vous faire part d'une expérience qui pourra, je l'espère, vous aider comme elle m'a aidée moi-même.
Ne pouvant dormir, je me tournais et retournais sur mon oreiller, alors qu'un tas d'idées confuses, de problèmes insolubles se croisaient et s'entrecroisaient dans ma tête, tel un écheveau embrouillé d'où l'on tire un fil, croyant tenir le bon, mais trouvant ici un nœud, là un fil entrecroisé avec impossibilité de trouver le bon bout. Découragée, déçue, j'y renonçais, quand une pensée me vint à l'esprit: Tu t'agites et tu t'inquiètes pour beaucoup de choses, une seule chose est nécessaire! Oui, mais laquelle! La réponse vint de suite. La confiance, une confiance absolue en Celui qui détient toutes choses! Et j'ai pu m'endormir avec cette confiance que toutes choses sont en bonnes mains.
A mon réveil, à tête reposée, je repense à mon écheveau si gentiment démêlé par une main invisible, quand j'y découvre à nouveau un gros nœud! Car, me dis-je, si toutes choses viennent de Dieu, le mal, la maladie, les guerres, l'injustice? Qui démêlera ce nœud? La réponse ne se fait pas attendre! Tout concourt au bien de celui qui aime Dieu.
Comme Dieu ne peut être l'artisan du malheur, Il n'en est pas moins le Maître et le fait concourir au bien de ceux qui l'aiment. Merveilleuse sagesse: l'Evangile répond à tous nos problèmes!

De Mlle Denys, Lausanne.
Sachez que je ne peux continuer l'achat de votre journal. Veuillez m'en excuser. La vie devient trop chère et ma santé fragile ne me permet plus d'exercer une activité.
Comprenez que pendant 42 longues années d'un travail astreignant, je ne vis actuellement que de 520 francs d'A.V.S., piètrement augmentés de 144 francs de compensation.
Il faut vous dire aussi que je cessai toute activité, car j'étais atteinte de crises d'asthme, chaque mois intensivement répétées. En outre, j'avais deux enfants à élever mais je n'ai jamais demandé d'aide à quiconque.
Aujourd'hui, je souffre d'une arthrose et d'une insuffisance cardiaque. Je ne peux plus faire grand-chose.
Quand je raconte que ne peux m'offrir des sorties, telles «Soleil d'automne» ou autres courses surprises, les rires fusent. On me considère comme une menteuse, quand je leur dis que je touche si peu. Mais je ne suis jalouse de personne. Mes balades se résument entre La Sallaz et le centre de la ville de Lausanne. Me suffisent-elles?
Dernièrement je me suis cassé le poignet, aussi j'ai de la peine à écrire correctement. Je tiens à remercier les médecins de la policlinique de César-Roux qui m'ont si gentiment soignée.
(Réd. – Bon courage, malgré tout!)

Une activité débordante
De Mme E. Blättler, Lausanne.
Votre mensuel aura bientôt trois années d'existence. Vous aimez que l'on vous écrive, soit, mais sachez toutefois qu'il est plus aisé d'écrire pour rouspéter que pour complimenter. Or, toute «Cactus» que je suis à mes heures, je ne peux que féliciter l'équipe rédactionnelle d'«Aînés». Je ne suis certes pas la seule personne à penser ainsi.
Après quelques tâtonnements du début, je constate – textes en mains – que le journal est fort satisfaisant. «Aînés» nous tient au courant de tout ce qui est nécessaire de savoir au cours du troisième âge, cela par des explications claires et répétées. – L'idée de mettre à notre portée un «yoga» simple avec croquis à l'appui n'est point dénuée d'intérêt. Je vous en félicite. Un grand bravo aussi pour les conseils santé-diététique judicieusement rédigés.
En outre, il est certain que ce n'est pas à vous qu'il faut en vouloir, mais ne peut-on rien faire pour améliorer les «conditions matérielles» de certains rentiers qui n'ont pu s'assurer une pension convenable, avec un revenu quelconque. Non, j'affirme que ce n'est pas avec cette AVS de misère que l'on s'entête de nommer «substantielle» que l'on peut parer aux difficultés. Alors les beaux jours, les beaux voyages organisés, les séjours de vacances proposés par «Aînés» deviennent franchement impossibles pour beaucoup. La situation par trop défavorisée de certains «vieux» me met en pelote.
Quant à moi, actuellement je tresse des guirlandes de roses aux dévouées aînées. Je crois que mon idée d'une collaboration en petits groupes est satisfaisante. Nous avons mis sur pied un service de lecture au bénéfice de tous.
Quand j'énumère toutes ces bonnes idées, qui témoignent d'autant de sollicitude que de savoir-faire, je perds tous mes piquants, alors seulement «Cactus» devient aussi doux et lisse qu'une courgette.
Cactus.

Mitons...
De Mme Serge Marot, Chailly-Clarens, cette «recette» amusante... et utile:
Une recette que je viens de retrouver dans de vieux journaux, et une idée qui m'est venue, en voyant, l'autre jour ma voisine travailler ses vignes. Ce jour-là il bruinait.
La pauvre était gelée. Me montrant ses bras, elle me dit: «Quand on a froid là, aux poignets, on a froid dans tout le corps.» – «C'est des «mites» qu'il vous faudrait», lui ai-je répondu. Tout naturellement, ce mot m'était venu, comme autrefois lorsque, dans le joli petit village de mon enfance, Mlle Françoise nous apprenait à tricoter. Le premier point, à l'endroit, c'était pour faire une mite. Mais on la faisait noire, ou gris foncé, ou brune, c'était moins salissant!
C'était surtout fastidieux! Que de soupirs pour une maille écoulée... Par-dessus ses lunettes, notre maîtresse nous regardait d'un œil courroucé, et si l'on n'arrivait pas à réparer la bévue... Bref, c'est pour vous dire, amies du troisième âge, que vous pouvez éviter bien des petits bobos, en portant des mitons.
On les fait aujourd'hui dans un joli point de côtes, dans des teintes claires et chaudes; on leur donne même une forme évasée pour habiller l'avant-bras. On peut les faire aussi longues que l'on veut, et l'on peut choisir une laine antirhumatismale.
Essayez donc...

Ces chères grands-mamans



Beck's Bier löscht Männerdurst.

Jusqu'à la publicité qui s'en empare... Avouons que cette affiche est excellente et... sécurisante. Si grand--maman apprécie cette boisson, c'est qu'elle est excellente. En plus du tricot, de la confection de petits gâteaux et du baby-sitting: la publicité. Grand-maman cover-girl! Très plaisant, non?